

Une histoire de chaussure

par Rosine Lagier



Elle remonte à la naissance de l'homme qui éprouva vite le besoin de protéger son pied du contact accidenté des sols. La chaussure fut d'écorce de bois, en joncs, en peau de mouton, d'étoffes, de cuir bouilli... La plus vieille chaussure retrouvée date de 5 500 ans avant notre ère.

■ Son évolution en fonction du statut social

Les Grecs inventèrent le *cothurne*, sandale à haut talon, que Sophocle imagina pour donner à ses acteurs plus de taille et de majesté. Les *péribarides* ne chaussaient que les dames nobles ; les *garbatines* désignaient les souliers de paysans et les *embades*, ceux des comédiens.

Sous les Romains, la *solea*, la *crepida*, la *gallica*, le *sandalium* n'étaient que

des sandales attachées par des courroies. Le *mulleus*, de cuir rouge, chaussait les patriciens, les sénateurs et les édiles. Les courtisanes se l'approprièrent et l'empereur Aurélien rendit un édit qui en prohibait l'usage aux hommes ! Mais comme toutes les femmes s'enhardirent à porter ce soulier rouge, l'empereur les imita : ainsi naquit une tradition impériale qui devint tradition papale.

Selon le moine de Saint-Gall, « *les premiers Français avaient des chaussures dorées par dehors et ornées de courroies et de lanières longues de trois coudées. Telle était la chaussure de Charlemagne.* »

A partir du XII^e siècle, le mot « *courdounier* » (cordonnier) naquit pour désigner celui qui travaillait le cordouan ou cuir de Cordoue - peau de mouton ou chèvre - puis toute sorte de cuir.



Créations Charles Jourdan
années 1975-1980.

Au Moyen Âge, les chaussures coûtaient fort cher et on les vit figurer dans les testaments ou dans les dons aux monastères.

■ **« Vivre sur un grand pied » : c'est de la poulaine que vient l'expression.**

Geoffroy Plantagenêt était un gentilhomme des mieux tournés mais l'un de ses pieds se terminant par une excroissance de chair, il se fit confectionner des souliers spéciaux qui, en dépit de leur bizarrerie, furent immédiatement adoptés par les élégants et les femmes. À la ville comme à la Cour, tout le monde utilisa la *pigace* appelée plus tard *poulaine*. Tandis que les bourgeois se contentaient d'une pou-

laine de six pouces, celle des seigneurs dépassait les deux pieds de long ! Selon Monstrelet, elle atteignit un quartier (52 cm) et l'on attacha parfois le bout par une chaîne aux genoux. On trouva même la version militaire dans les armures !

Le pape Urbain V la condamna et le roi Charles V en interdit l'usage en octobre 1368. Rien n'y fit. Moquée par les poètes, condamnée par les évêques, interdite par les rois, excommuniée par les conciles et les bulles papales, la poulaine régna pendant quatre siècles !

■ **Quand la chaussure devint écrin !**

Au XV^e siècle, la chaussure en cuir supplan- ta la chaussure en bois, les sabots

et les galoches, et se répandit dans le peuple.

Sous Louis XI, on porta des chaussures à bouts carrés, le soulier crapaud : « *on élargit tant les bouts qu'on en fit de vraies pelles* » comme on peut le voir sur des portraits de Charles VIII, de Louis XII, des Valois.

Sous Charles IX, la mode voulut que « *le soulier variât avec l'habit. Le roi, en 1572, en acheta dix paires en maroquin blanc, six paires de gris, six paires de noir, de bleu, de vert, de rouge.* »

Puis on ne mit plus la même couleur aux deux pieds... puis « *une mode stupide voulut que la chaussure fût trop petite pour le pied.* »

De Venise, nous vint la *chopine* dite

Mule époque Révolution avec cocarde.



aussi *mule à échasse* ou encore *pied de vache* qui présentait des socles pouvant atteindre cinquante-deux centimètres de haut. Pour marcher sans risques, les belles Vénitiennes s'appuyaient sur les épaules de deux servantes.

Sous Henri IV, pour éviter la boue et le froid, naquit le *soulier à pont-levis*. Vers 1600, les femmes adoptèrent le *soulier à haut talon*. Brantôme écrivit : « *qu'il y en eut de un pied de haut* » (33 cm). C'était aussi pour se grandir que certains usaient de vingt-quatre semelles superposées. En 1650, le bout se fit en forme de croissant et en 1652, il devint pointu.

Sous Louis XIV, la Cour s'afficha avec des souliers cambrés, carrés du bout en queue de poisson, couronnés de rosettes de soie, de velours ou de dentelle, à grands talons rouges. L'empaigne se couvrait de galons, de gemmes ou de camées.

Sous Louis XVI, le talon devint si haut, que « *les femmes devaient se caler en arrière avec une haute canne : sans cet effort pour reporter le corps en arrière, la poupée serait tombée sur le nez* », rapportait l'irrévérencieux Vincent-Marie Vienot, comte de Vaublanc. Le soulier d'homme avait une boucle d'argent, énorme, couvrant l'empaigne, blessant souvent le cou-de-pied.

Pour hommes et femmes, la chaussure était devenue exagérément luxueuse !

En 1789, on revint aux mules, « *l'empaigne fut brodée de devises patriotiques et ornée d'une cocarde*

tricolore ». La Révolution bannit le talon, la boucle et le bas de soie.

Sous le Directoire, les escarpins firent un retour en force aux « *Bals des victimes* » de la Terreur.

■ Bottes et bottines traversent les époques...

Les brodequins à bandelettes croisées sur le mollet protégeaient la jambe contre les heurts, pour l'exercice à cheval et celui de la guerre. Sous Louis VII, lanières et courroies s'effacèrent devant la tige de cuir. « *Les heuses sont faites pour soy garder de la boue et de la froidure et pour soy garder de l'eau* ».

En 1387, Charles VI usa vingt-et-une douzaine de bottes souples tandis que les élégants, surnommés *damerets*, ne se chaussaient que d'une seule botte fauve.

Sous Henri IV, on se mit à abuser des longues bottes molles en cuir de Russie. Louis XIII, grand chasseur, fut aussi grand amateur de bottes dites à *entonnoir*.

Si au XVII^e siècle, Charles Perrault les rendit magiques dans ses contes du *Chat Botté* et du *Petit Poucet*, le soulier garda la faveur, même pour monter à cheval.

La Révolution passée, commença un demi-siècle de franc triomphe pour la botte : botte à la hussarde, à la prussienne, à l'écuyère, de chasse,

Chaussure 1650 queue de poisson.



de page ou de postillon. Grande et robuste ou petite et souple, décorée, noire ou de couleur, on la loua dans des chants.

Souvent à cheval et en campagne, Napoléon ne connut que la botte pour le service et, pour le soir, l'escarpin porté sur les bas blancs avec la culotte. Murat opta pour la botte brodée d'or, à pompon, sur du velours bleu éblouissant.

L'empereur exilé, tout le monde resta botté, éperonné du matin au soir ! Puis elle s'assouplit, diminua de proportion, se dissimula sous les étoffes, s'adapta aux utilisations.

De nos jours, intemporelles, bottes et bottines sont toujours dans notre dressing.

■ Quelques grands noms de la chaussure moderne

Rouen, Toulouse, Hasparren bénéficièrent d'une belle célébrité pour la fabrication des souliers. Les maîtres

bottiers de Paris furent en vogue et eurent leur rue dans le quartier des Halles : la rue de la Cordonnerie.

Si les premiers mégissiers et tanneurs s'installèrent à Romans à la fin du XIV^e siècle, ce fut Joseph Fenestrier qui, en 1895, créa UNIC, première marque de chaussures. Entre les deux-guerres, Charles Jourdan employa quatre mille ouvriers. Ce fut lui qui, en 1951, décida d'amincir le talon de l'escarpin et ce fut Roger Vivier qui, en 1954, le rendit plus résistant. Durant les années 1955 - 1960, les *talons aiguilles* se popularisèrent. Avec André Perugia et Roger Vivier, ils s'improvisèrent virgule, bobine, boule, escargot.

Aujourd'hui, parmi les grands designers, citons Robert Clergerie, Laurence Dacade, Pierre Hardy, Avril Gau, Charlotte Olympia, Sandra Choi ou Christian Louboutin qui

signe ses créations d'une semelle rouge.

Et pour découvrir 4 000 ans d'histoire de la chaussure, Visitez le Musée International de la chaussure à Romans-sur-Isère. ■

Bottine d'écuyère début XIX^e.

Chaussure à semelle bois 1944.

